

James Nicholas Brook

Haïkus hâtifs

boulot insensé écran bureau sans soleil bus bourré on lit

téléviseur sec de cette belle altitude nue genoux de citrouille

nos correspondances basse-cours étoilées voilées n'importe quel sourire

pour qui ange oblique ces nuages ces oiseaux de grammaire uniquement

la ville dont tu rêves une question sur tes lèvres nues table tableau tais-toi

tes ombres me font peur moi je te déclare en clair source image visage

y a-t-il des cris y a-t-il des quais déserts un ciel qui nous cache

c'est comme dans un bois ton corps blanc le feuillage noir vivement attaché

leurs machines t'admirent écho doux d'un diagramme seul dans ce vide parlant

sur scène sans voix sans rien jusqu'à la nudité de ce court métrage

à peine prononcé un mot un moi transparent effacement sordide

pour qui brûlent ces champs où un crâne dur se prend pour une pure flèche sans arc

un jour violent écrase notre désert blanc et factice caméra perdue

chemin ou refuge tes yeux flous en ce moment attendent la prière

le gratte-ciel le pauvre l'ascenseur en flammes un livre ouvert sur le lit

la nuit d'urgence passe l'année de merde se termine saisons o châteaux

une fine métaphore pleut sur le jardin public on ne s'y trouve plus

décembre 2010